



# “ Comment se forme-t-on dans la lutte ? Comment produit-elle une énergie vitale ? ”

Dans *Œuvrer son cri*, un groupe d'artistes occupe son lieu de travail, un théâtre. Celui-ci est fermé depuis maintenant quelques mois et on ne sait pas ce qu'il va devenir même si de nombreux bruits courent : va-t-il être détruit ? Transformé en centre commercial ? En parking ? Iels occupent le terrain.

Après avoir pris « possession » des lieux, entre l'invention de leur quotidien partagé et la mise en œuvre de leur projet d'occupation, iels décident de faire ce qu'iels savent le mieux faire, du théâtre. Saisi-e-s par le réel envahissant du combat qu'iels sont en train de mener, iels s'engagent dans les répétitions d'une pièce de théâtre qui raconterait cette occupation : leur occupation. On ne sait donc plus si on assiste à la véritable occupation qui a eu lieu, aux répétitions du spectacle ou au spectacle lui-même.

Dans notre fiction, cinq comédien-ne-s et leurs complices technicien-ne-s, essaient de construire ce projet théâtral devant nos yeux. Iels naviguent à vue entre différents codes théâtraux afin de trouver l'endroit le plus juste pour s'emparer de ce sujet. Nous sommes témoins de leur laboratoire théâtral.



4-13  
janv.  
2022

CRÉATION  
COPRODUCTION



CÉLESTINE

# Œuvrer son cri

## Écriture collective

Mise en scène **Sacha Ribeiro**

Avec

**Logan De Carvalho, Camille Davy,  
Alicia Devidal, Léa Emonet, Marie Menechi,  
Clément Soumy, Simon Terrenoire,  
Alice Vannier**

Scénographie **Camille Davy**

Lumière **Clément Soumy**

Costumes **Léa Emonet**

Vidéo **Jules Bocquet**



**HORAIRES**

20h30, dim. 16h30,  
du mar. 11 au jeu. 13 21h  
Relâche : lun.



**DURÉE ENVISAGÉE** 1h30



**BORD DE SCÈNE**

ven. 7 après la représentation

En partenariat avec

sceneweb.fr **arte**

**QUINZAINE  
COURIR À LA CATASTROPHE :**

- **Œuvrer son cri**  
4 - 13 janv. 22
- **5-4-3-2-1 J'existe**  
11 - 16 janv. 22
- **En réalités**  
11 - 16 janv. 22

**+ Pass :** dès 2 spectacles  
achetés : la place est à 13 €  
(au lieu de 26 €) et à 8 € (au  
lieu de 14 €) pour les -28 ans.

Administration, production, diffusion : Jessica Régnier, Olivia Bussy (Les 2 Bureaux)

Production : Compagnie Courir à la Catastrophe

Coproduction : Célestins - Théâtre de Lyon

Avec le soutien des Ateliers Médicis, du dispositif Création en Cours et de la DRAC Auvergne-Rhône Alpes.

Le spectacle a reçu le soutien du Centre dramatique national Normandie-Rouen dans le cadre d'une résidence artistique.

Merci à Colin, Delphine, Elsa, Gab, Lou, Pablo, Renata, Sylvia et toutes les autres personnes croisées pendant et après les occupations et dont les pensées et les mots ont beaucoup inspirés ce spectacle. Merci à Arthur Amard qui était avec nous au début de cette création et qui a fortement contribué à l'écriture de ce spectacle.

## Sacha Ribeiro

Comédien et metteur en scène issu de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, Sacha Ribeiro cofonde avec Alice Vannier la compagnie Courir à la Catastrophe en 2017. Le premier spectacle de la compagnie, *En réalités* est une adaptation de *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu mis en scène par Alice Vannier. Lauréate du Prix Célestins<sup>1</sup> en 2019, cette pièce est reprogrammée aux Célestins du 14 au 16 janvier en Célestine dans le cadre d'une quinzaine consacrée à *Courir à la Catastrophe*. *5-4-3-2-1 J'existe (même si je sais pas comment faire)*, la deuxième création de la compagnie, est également programmée au cours de cette quinzaine.

Sacha Ribeiro travaille régulièrement avec Alain Reynaud à La Cascade / Pôle national des arts du Cirque. En 2018, il a joué sous la direction de Marie-Pierre Bésanger dans *Berlin Sequenz*. Il était à l'affiche de *Skylight*, la dernière création de Claudia Stavisky aux Célestins en ouverture de la saison 21-22. *Œuvrer son cri* est sa première mise en scène.

# Note de mise en scène

---

## “ Essayer encore, rater encore, rater mieux ”

Samuel Beckett

Le 28 avril 2016, à Lyon, suite à la manifestation contre la Loi El Khomri et son monde, je fais partie des personnes qui occupent le Théâtre des Célestins. C'est une première pour moi. Cette occupation n'est pas la seule : à ce moment-là, de nombreux théâtres partout en France sont occupés ou l'ont été.

À la lecture d'un article sur l'occupation de la Volksbühne en 2017, je repense à celle que j'ai vécue à Lyon. Occuper, c'est se faire une « nouvelle maison » pour réinventer le monde ensemble, on y pense une organisation et une manière de communiquer. On y rêve des projets. On y rencontre des gens que l'on n'aurait jamais rencontrés ailleurs. J'y ai notamment rencontré des personnes beaucoup plus engagées que moi mais surtout qui avaient une pensée politique plus précise. La mienne était belle et bien présente mais je ne savais pas la formuler, j'en étais incapable. Je savais que je devais être ici et pas ailleurs mais je ne savais pas dire pourquoi. Dans ces actions, on décide de suspendre le déroulement de sa vie pour une durée indéterminée. C'est un moment où je devais, par exemple, faire le choix d'aller en cours ou alors d'occuper, de manifester... Comment ce nouveau départ « temporaire » nous permet de requestionner notre propre existence et ce qui la constitue ?

Quand nous avons commencé le travail en février 2020, l'occupation d'une centaine de théâtres au printemps 2021 en France n'avait pas encore eu lieu. Ces

occupations sont évidemment venues nous bousculer et nous questionner. Notre spectacle fait lui plutôt référence à d'autres occupations et en grande partie l'occupation du TALP (Théâtre à la Place) à Liège en 2013 et l'occupation du Teatro Valle à Rome de 2014 à 2017, dans des contextes où ces théâtres étaient vides et menacés.

Dans notre fiction, l'occupation en elle-même et le fait d'en faire théâtre s'influencent l'un l'autre perpétuellement. Les artistes sont évidemment modifié-e-s par leur vie quotidienne qui est bousculée ainsi que par tout l'héritage des occupations qui ont déjà eu lieu et par les questionnements qui se posent à elleux dans leur travail. Dans cette bataille perdue d'avance – nous savons que l'issue sera l'expulsion – iels font, individuellement et collectivement, l'expérience du bouleversement de leurs habitudes, de l'arrêt de quelque chose, du renoncement, mais aussi de l'élaboration collective de nouvelles règles, du changement de la perception de l'autre, de l'imagination de nouveaux mondes possibles, d'un nouveau rapport à leur existence et à leurs contradictions les plus sombres parfois. Certain-e-s s'adaptent plus facilement que d'autres, certain-e-s apprennent, se forment au contact de leurs camarades ou à travers les actes que d'autres ont accompli par le passé, mais tous-tes essaient de regarder où iels en sont de leur engagement et de réveiller leurs forces créatrices et leurs imaginaires.

Iels apprennent, se forment au contact les un.e.s des autres ou à travers les archives du passé, mais tous-tes essaient de questionner, d'analyser où iels en sont de leur engagement et de réveiller leurs forces créatrices et leurs imaginaires.

L'idée n'est évidemment pas de faire un spectacle sur les artistes pour les artistes. Mais c'est en parlant à partir de ce que nous connaissons bien, et en interrogeant la fonction du théâtre dans la société, dans la vie de ceux qui le pratiquent mais surtout au moment-même où il se fabrique, que je pense que ce projet peut parler à tous-tes et de tous-tes. En essayant de ré-interroger scéniquement les contradictions de nos métiers, nos interrogations quant à leur nécessité, et nos réflexions quant aux moyens de lier ou non l'art et l'action politique, le théâtre devient alors un moyen évident pour partager sensiblement le rapport intime de chacun-e à son désir de cohérence et à ses inquiétudes politiques, mais aussi pour raconter comment certaines actions politiques agissent comme un bouleversement dans nos vies et viennent poser la question de jusqu'où nous sommes prêt-e-s à aller pour quelque chose que l'on croit juste.

Être intermittent-te du spectacle, c'est dépendre d'un système d'assurance chômage spécifique. Travailler dans le spectacle vivant ce sont des temporalités particulières, c'est un rapport au quotidien qui diffère d'autres activités salariales, c'est souvent une recherche d'émancipation face à une certaine norme et des formes d'appréhension du travail qui tentent de se réinventer sans cesse, c'est être soumis-e-s à des conditions financières particulières pour chacun-e et pour chaque projet, avec parfois un salaire – et parfois pas – pour le travail qui a été accompli. Mais c'est aussi exercer des métiers qui se rapprochent de nombreux autres métiers par beaucoup d'aspects. Nous n'échappons pas à nos inconvénients, à la concurrence, aux rapports de classes, aux luttes internes,

aux effets de certaines décisions politiques, aux désastres causés par le libéralisme exacerbé de nos sociétés contemporaines. Il est trop simple de dire que notre militantisme trouve sa place dans notre art et pas assez satisfaisant de se résoudre à les distinguer. Je souhaiterais essayer d'habiter cet écart, cet endroit de « l'entre » et partager ce questionnement. Plus largement, cela pose la question de comment je peux remettre du politique dans ma vie sans que la vie ne soit absorbée par le seul militantisme.

Sacha Ribeiro





## Un événement : la prise de parole

En mai dernier, on a pris la parole comme on a pris la Bastille en 1789. La place forte qui a été occupée, c'est un savoir détenu par les dispensateurs de la culture et destiné à maintenir l'intégration ou l'enfermement des travailleurs étudiants et ouvriers dans un système qui leur fixe un fonctionnement. De la prise de la Bastille à la prise de la Sorbonne, entre ces deux symboles, une différence essentielle caractérise l'événement du 13 mai 1968 : aujourd'hui, c'est la parole prisonnière qui a été libérée.

Ainsi s'affirme, farouche, irrépressible, un droit nouveau, devenu identique au droit d'être un homme, et non plus un client voué à la consommation ou un instrument utile à l'organisation anonyme d'une société. Il commandait, par exemple, les réactions d'assemblées toujours promptes à le défendre dès qu'il semblait menacé au cours d'un débat : « Ici, tout le monde a le droit de parler. » Mais ce droit était seulement reconnu à qui parlait en son propre nom, car l'assemblée refusait d'entendre qui s'identifiait à une fonction ou qui intervenait au titre d'un groupe caché derrière les dires de l'un de ses membres : parler, ce n'est pas être le « speaker » d'une force de pression, d'une vérité « neutre » et objective, ou d'une conviction tenue d'ailleurs.

Une sorte de fête (quelle libération n'est pas une fête ?) a transformé du dedans ces jours de crise et de violences – une fête liée, mais non identifiable, aux jeux dangereux des barricades ou au psychodrame d'une catharsis collective. Quelque chose nous est arrivé. Quelque chose s'est mis à bouger en nous. Émergeant d'on ne sait où, remplissant tout à coup les rues et les usines, circulant entre nous, devenant nôtres mais en cessant d'être le bruit étouffé de nos solitudes, des voix jamais entendues nous ont changés. Du moins avons-nous ce sentiment. Il s'est produit ceci d'inouï : nous nous sommes mis à parler. Il semblait que c'était la première fois. De partout, sortaient les trésors, endormis ou tacites, d'expériences jamais dites. En même temps que des discours assurés se taisaient et que des « autorités » devenaient silencieuses, des existences gelées s'éveillaient en un matin prolifique. Une fois abandonnée la carapace métallique de l'auto et rompu le charme solitaire de la télé à domicile, avec la circulation brisée, les *mass média* coupés, la consommation menacée, dans Paris défait et rassemblé dans ses rues, sauvage et stupéfait de se découvrir un visage lavé de ses fards, une vie insoupçonnée surgissait.

**Michel de Certeau, *La Prise de parole et autres écrits politiques*,  
éditions du Seuil, 1994**



# Courir à la Catastrophe

La compagnie Courir à la Catastrophe est née suite à notre rencontre pendant notre formation à l'ENSATT. Nous sommes deux comédien-ne-s et metteur-euse-s en scène à la tête d'une même compagnie. Nous jouons et mettons en scène les spectacles de manière complètement aléatoire, au gré de nos désirs, de nos urgences, de nos nécessités, de nos possibilités aussi. Une double direction c'est aussi ce qui permet d'être perpétuellement en dialogue, en discussion, en mouvement. Cela crée une dynamique de débat dans le fonctionnement même de la compagnie. À l'école, nous avons eu un parcours d'apprentissage commun et nous avons surtout fait des rencontres qui nous ont beaucoup marqué tous les deux. Entre autres avec Aurélien Bory, Olivier Neveux, Alain Reynaud et Heinz Lorenzen. Elles ont suscité en nous de vraies remises en question, une soif de l'analyse, du débat contradictoire et tout ça sans avoir peur de mal dire, mal penser, en partant toujours de nos subjectivités. Comme avec le clown, la plus grande force et la plus grande poésie naît de l'aveu de l'échec, de sa maladresse, de sa faiblesse. L'accident devient alors un très puissant moteur de jeu, de création et de remise au présent et nos ratés des prétextes et des occasions, pour partager, pour questionner, incessamment. Ces rencontres artistiques ont été fondatrices pour nous : voir le monde par cet angle nous permet, à chaque instant, de trouver la force d'exister en résistant, comme on le peut, aux injonctions et aux mécanismes sociaux qui nous enferment et nous isolent toujours plus. Pour cela, nous avons le désir profond, à travers notre théâtre, de transmettre une autre idée de ce que pourrait être la force, la réussite, la beauté en tentant, autant que possible, de s'avouer fragiles, ignorant-e-s, faibles, humain-e-s. Il s'agit

pour nous de ne pas faire un théâtre qui nous éloigne de la vie mais au contraire, qui nous y plonge pleinement, un théâtre qui cherche sans arrêt, qui fouine, qui racle, qui s'essaye à démonter les mécanismes pour comprendre un peu mieux qui nous sommes et ce que nous faisons.

Courir à la Catastrophe, c'est l'idée de courir pour ne pas s'enraciner, courir le monde, courir les rues, courir à perdre haleine, courir sur le haricot, courir comme un-e dératé-e, courir après son ombre ou vers sa propre mort... Se dépasser, se déborder, se chercher, se tromper, tomber, amoureux, dans le panneau, dans le fossé, à la renverse. Au risque, qui court, toujours, d'aller à la catastrophe.

Les deux premiers projets de la compagnie se sont créés à partir de matières autres que théâtrales. L'un est une écriture de plateau, *5-4-3-2-1 J'existe (même si je sais pas comment faire)*, et le second, *En réalités*, est une adaptation de *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu qui a remporté les prix du public et du jury du Prix 13/Jeune metteur en scène 2018 et le prix du jury et du Prix Célest'1 2019. Ces deux projets sont très représentatifs du travail qu'entreprend la compagnie : outre la dimension existentielle, le travail à la table, la documentation et le débat sont au centre du travail.

Ainsi leur recherche est très empreinte de textes philosophiques, sociologiques, anthropologiques ou politiques qui sont autant de matières pour faire théâtre. Après avoir été compagnie associée au Théâtre des Clochards Célestes à Lyon, Courir à la Catastrophe a créé en mars 2021 la pièce *Alors j'éteins ?*, écrite par Léa Carton de Grammont à la Comédie de Valence. En janvier 2022, le Théâtre des Célestins propose à la compagnie de programmer trois de leurs spectacles à l'occasion d'une quinzaine consacrée à la compagnie : *Œuvrer son cri, 5-4-3-2-1 J'existe (même si je sais pas comment faire)* et *En réalités*.

## Prochainement



19 — 23 JANV. GRANDE SALLE

### Huit heures ne font pas un jour

Rainer Werner Fassbinder / Julie Deliquet

C'est une mini-série de cinq épisodes, née de l'imagination fertile de Fassbinder et diffusée à la télévision allemande en 1972 que Julie Deliquet adapte sur scène. Elle y restitue avec bonheur les tribulations de cette dizaine d'ouvriers, qui, par leur énergie, leur humour et leur sincérité, nous emmènent dans une vaste épopée militante et familiale. On est conquis par cette galerie de personnages, pétris de contradictions mais qui partagent l'espoir d'une société heureuse et épanouie.

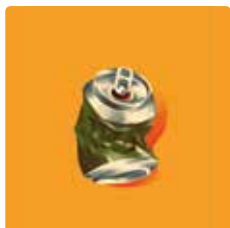


25 — 29 JANV. GRANDE SALLE COPRODUCTION

### Zypher Z.

Munstrum Théâtre / Louis Arene / Kevin Keiss / Lionel Lingelser

Osez-vous vous confronter à vos propres monstres ? Dans ce conte kafkaïen d'anticipation, dystopie néanmoins joyeuse, Zypher, un des derniers humains, travaille au milieu des robots dans une entreprise dirigée par des animaux. Un jour son corps commence à subir une mutation, une créature se détache. Fascinant et charismatique, sulfureux et outrancier, ce double maléfique plonge le pauvre Zypher dans une réalité imprévisible...



26 JANV. — 6 FÉV. CÉLESTINE CRÉATION COPRODUCTION

### Ce que j'appelle oublier

Laurent Mauvignier / Michel Raskine

C'est l'histoire d'un jeune homme qui a soif, entre dans un supermarché, ouvre une canette au rayon bières, des vigiles l'interpellent et il n'en ressortira pas vivant. Deux magnifiques interprètes, Thomas Rortais et Louis Domallain, l'un comédien, l'autre percussionniste, incarnent sur scène une dizaine de personnages pour retracer les circonstances à la fois banales et sauvages de ce fait divers. Ils nous emportent dans le flot vibrant de ce texte d'une seule phrase, d'un seul souffle, pour que la brutalité de cette existence volée à la vie ne sombre pas dans l'oubli.




Pass  
Hiver

3 spectacles de janv. à mars. dont au moins 1 Focus\*

20 % de réduction - de 15 à 32 € la place - Étudiant : 10 € la place

\* FRATERNITÉ, ZYPHER Z., LA PLUIE PLEURE

 **LIBRAIRIE PASSAGES** Retrouvez les textes de notre programmation dans l'atrium, en partenariat avec la librairie.

 **BAR-RESTAURANT L'ÉTOURDI** Ouvert avant et après les spectacles. Pré-commandez en ligne [letourdi.restaurant-du-theatre.fr](http://letourdi.restaurant-du-theatre.fr)



[THEATREDESCELESTINS.COM](http://THEATREDESCELESTINS.COM)    

**GRANDLYON**  
la métropole



MÉCÈNES DU CERCLE  
Banque Rhône-Alpes, Groupe LDLC,  
Holding Textile Hermès



L'équipe d'accueil est  
habilitée par **LA MAISON**  
**MARTIN MOREL**

**PATRICE MULATO** - Soins capillaires  
professionnels naturels - soutient  
l'accueil des artistes. [patricemulato.com](http://patricemulato.com)

